Zeitschrift: Les intérêts du Jura : bulletin de l'Association pour la défense des intérêts du Jura

Herausgeber: Association pour la défense des intérêts du Jura

Band: 20 (1949)

Heft: 2

Artikel: La culture des céréales dans les montagnes du Jura bernois

Autor: Cerf, J.

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-825539

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 22.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

La culture des céréales dans les montagnes du Jura bernois

La culture des céréales dans les montagnes de notre Jura est-elle rentable ? Les expériences réalisées pendant la guerre permettent d'examiner cette question en bonne connaissance de cause. En effet, durant cette période de disette, tous les agriculteurs de montagne ont largement contribué à l'exécution, au succès du plan Walhen. Les exploitations agricoles, même celles qui sont situées dans les plus mauvaises conditions de culture ont dû pourvoir à leur propre approvisionnement. En d'autres termes, le montagnard fut alors contraint de produire lui-même le blé nécessaire au ravitaillement de sa famille ainsi que les céréales fourragères destinées à son cheptel.

On sait comment il s'est acquitté de cette tâche. Le succès qu'il a obtenu est le fruit d'un labeur ardu et persévérant. Désireuse de faire connaître les expériences acquises, la commission de culture de la Société économique et d'utilité publique du canton de Berne a entrepris une enquête auprès d'une cinquantaine d'agriculteurs jurassiens. Cette enquête, fort intéressante, qui comporte un volumineux dossier, établit d'emblée que les paysans de montagne reconnaissent aujourd'hui, à la culture des céréales panifiables et fourragères, des avantages indiscutables qu'ils soupçonnaient à peine il y a quelques années. Tout d'abord, la production du blé assure au ménage de l'agriculteur la farine et le pain de chaque jour. L'exploitation bénéficie en plus du son, des balles, des déchets du battage qui tous trouvent leur utilisation avantageuse et constituent un revenu supplémentaire appréciable. Enfin la prime de mouture, progressive suivant l'altitude, est un encouragement direct et substantiel puisqu'elle peut s'élever jusqu'à 14.— fr. par quintal de blé moulu pour les besoins du ménage.

La production des céréales fourragères n'a pas moins d'importance. Elle aussi contribue à réduire les frais d'exploitation en procurant au bétail la nourriture indispensable. Mais il y a en plus la paille qui, utilisée comme litière, contribue au bon entretien des animaux domestiques et participe à la production d'un abondant engrais de ferme, sans lequel il n'y a pas de succès en agriculture.

D'autre part, les emblavures permettent la réalisation d'un assolement qui crée des prairies artificielles de courte et de longue durées. La production de fourrage sec de l'exploitation est ainsi améliorée en quantité et en qualité. La charrue supprime impitoyablement les mousses, les jonquilles, les colchiques, les rhinanthes, les renoncules et autres mauvaises herbes, qui déprécient tant le foin et le regain de montagne.

Ces avantages contribuent à favoriser un rendement du sol sensiblement plus élevé, tout en intensifiant l'élevage et la garde du bétail. N'est-il pas naturel que le cheval contribue à produire l'avoine indispensable à son tempérament et à sa race ?

D'autre part, la culture des céréales assure, en général, une bonne répartition des travaux saisonniers. L'introduction des machines a beaucoup raccourci les travaux de la fenaison, de sorte que l'exploitant trouve facilement le temps à consacrer aux soins réclamés par les cultures. Durant l'hiver, il aura à loisir l'occasion de battre les récoltes, de trier les semences, de reviser les machines, etc.

Mais dans ce domaine comme en toutes choses, il n'y a pas que des avantages. La culture des céréales présente aussi de sérieuses difficultés qu'on ne saurait dissimuler. A l'altitude de 700 à 1250 m., le climat est rude, les variations de température sont brusques, l'hiver est long et les gelées sont fréquentes, même durant l'été. Les précipitations sont presque toujours trop abondantes et varient entre 120 et 160 cm. Le printemps est souvent tardif et la neige persiste longtemps à l'envers des sommets boisés. Parfois aussi, l'agriculteur doit disputer ses récoltes à l'hiver qui les menace.

Enfin, la terre de nos montagnes manque en général de profondeur. Elle est souvent légère, décalcifiée, superficielle et il faut le reconnaître, convient mal aux céréales, le seigle excepté.

En raison de ces difficultés, la culture ne peut donc pas être réalisée au hasard ; elle exige un choix des variétés, des soins assidus et des connaissances particulières.

L'enquête à laquelle nous avons fait allusion révèle que, parmi les blés d'automne semés en montagne, la variété Mont-Calme 245 est la plus répandue. Ce choix est regrettable car, bien que cette variété soit précoce et résistante à la verse, son manque de rusticité et son mauvais hivernage sont cependant connus. Elle est trop délicate pour nos régions montagneuses et si parfois elle donne satisfaction, elle ne peut assurer régulièrement une récolte normale. Il est probable que cette variété ne pourra pas se maintenir dans les régions situées en dessus de 800 m.

On recommande, par contre, les variétés dites « Barbu du Tronchet », Plantahof » et, éventuellement, Mont-Calme XXII, variétés qui supportent mieux l'altitude et les hivers rigoureux. La première surtout est bien acclimatée et ne craint ni l'humidité ni le froid.

Cependant, la culture du blé d'automne s'avère difficile en montagne et l'on court des risques d'insuccès qu'il est impossible d'éviter. Aussi préfère-t-on de plus en plus la culture du blé de printemps. La variété « Huron » d'origine canadienne est le type même du blé de montagne. Il supporte fort bien l'altitude et ne craint pas les rigueurs du climat. Il se montre relativement peu exigeant quant à la nature du sol et les rendements qu'il assure avec une belle régularité sont à peine inférieurs à ceux que l'on obtient occasionnellement avec les meilleures variétés de blé d'automne. De plus, le « Huron » se distingue encore par la qualité boulangère de son grain, qualité qui lui vaut une prime de fr. 2,50 par quintal.

L'épeautre est une céréale aujourd'hui méconnue dans le Jura. On ne la rencontre qu'exceptionnellement dans les régions élevées où le blé d'automne ne réussit plus. Et cependant, sa culture peut garantir très régulièrement des rendements supérieurs à ceux de n'importe quelle céréale panifiable. Très rustique, l'épeautre donne une farine

très blanche et on en obtient un pain savoureux. Nos pères autrefois en appréciaient beaucoup ses avantages culinaires. On lui reproche un épi trop fragile qui occasionne des pertes de grains lors de la récolte. Cependant, la variété Oberkulm rouge supplée assez bien à ce défaut, et il serait souhaitable qu'elle connût un plus grand succès.

Le seigle est actuellement la céréale la moins cultivée des montages du Jura bernois. On lui reproche un grain peu apprécié en meunerie et, partant, un prix de vente inférieur à celui du blé. Néanmoins, le seigle est avant tout une culture de montagne qui ne craint ni l'altitude ni les sols légers et décalcifiés du Jura. De même on méconnaît chez nous le méteil (mélange blé-seigle ou épeautre-seigle) dont les forts rendements sont encourageants.

Corollaire de l'élevage du cheval, la culture de l'avoine est à nouveau fort bien introduite dans nos montagnes (avant la guerre, elle avait presque complètement disparu). La variété la plus en vogue est dite « Pluie d'or », avoine à fort rendement, certes, mais trop tardive pour la montagne. On y cultive aussi les variétés « Alaska », « Fichtelgebirge », « Sirius » et « Brune de Mont-Calme ». Cette dernière surtout mériterait d'être mieux connue et plus répandue.

L'orge d'automne n'est que peu appréciée en montagne, par contre, l'orge de printemps y est largement répandue. Les variétés les plus cultivées sont celles dites « Kénia » et « Isaria ».

L'enquête de la Société économique du canton de Berne, dont il est fait mention plus haut, nous apprend qu'en montagne le 82 % des céréales sont actuellement semées à la machine. C'est là un progrès technique considérable dont il y a lieu de se féliciter. Faut-il en déduire que la présence et la fréquence du semoir témoigne de l'intention bien déterminée des agriculteurs de persévérer dans ce genre de culture ? Si oui, félicitons-les !

Les quantités de semences utilisées en kg. par are sont les suivantes :

	extrêmes :	moyennes :
blé d'automne	2 —3	2,3
blé de printemps	1,5—3	2,2
épeautre	2 —3	2,6
orge de printemps	1 —2,8	2
avoine	1,5—3,2	2,4

Ce tableau indique que la question des semailles fait encore l'objet de grandes divergences de vue. Il faut en attribuer la raison au choix inconsidéré des variétés ainsi qu'aux diverses méthodes de culture.

Quelle place, par exemple, réserve-t-on aux céréales dans la rotation des cultures ? L'assolement le plus fréquent est le suivant :

1re année : avoine,

2e » : plantes sarclées,

3e » : blé, épeautre ou orge avec ensemencement pour prairie de longue durée.

D'aucuns ne craignent pas de remplacer l'avoine en tête d'assolement par du blé ou de l'orge. D'autres préfèrent l'assolement de 4 ou même de 6 ans, tel cet exemple curieux :

1re année : avoine,
2e » : pomme de terre,
3e » : blé d'automne,
4e » : avoine,
5e » : blé de printemps,
6e » : blé d'automne avec ensemencement pour prairie artificielle.

Dans ce dernier cas, les cultures de 5e et 6e années sont fortement compromises et exposées aux maladies car elles végètent sur un sol épuisé.

L'emploi des engrais ainsi que les soins d'entretien des cultures sont aussi très différents et souvent appliqués sans méthode précise.

La récolte des céréales demeure le souci principal du montagnard. Il doit souvent faire appel aux ressources les plus diverses pour sauver ses moissons. Il est à la merci du temps à une saison où, souvent, la neige fait ses premières apparitions.

Si les circonstances s'y prêtent, on moissonne en montagne comme dans la plaine c'est-à-dire qu'on utilise la moissonneuse-lieuse et les gerbes sont mises en moyettes le temps nécessaire à leur dessication. L'emploi de la faucheuse-javeleuse est cependant beaucoup plus fréquent. Les javelles sont le plus souvent étendues par terre, puis liées et rentrées aussi vite que possible. S'il est incontestable que la méthode des moyettes est celle qui assure la meilleure conservation des céréales, elle ne saurait être exclusive en montagne où les conditions atmosphériques sont souvent trop défavorables. Il semble que l'emploi de chevalet dits « Siccateurs » soit de nature à rendre les plus grands services. Hélas, cette méthode est méconnue et demande encore à être introduite.

Rendements obtenus en kg. par are :

Variétés :	maximum :	moyenne :
Huron	30	21
M.C. 245	32	21
M.C. 268	—	11
Plantahof	27	15
épeautre Oberkulm rouge	36	22
orge Isaria	24	19,5
Kenia	30	21
avoine Pluie d'or	30	22,5
Alaska	28	21,5
Fichtelgebirge	27	15
Brune de Mont-Calme	30	23

L'examen des chiffres ci-dessus confirme que l'épeautre est bien la plus avantageuse des céréales de montagne. A ce titre, elle est trop peu connue dans nos régions et mériterait une plus large diffusion. Le blé de printemps « Huron » occupe la deuxième place car ses chan-

ces de réussite sont plus grandes que celles des blés d'automne qui courent les risques de l'hivernage. Le Huron a en plus un grain de qualité supérieure.

Il est regrettable qu'en matière de culture de céréales, le montagnard se soit trop inspiré des résultats obtenus dans la plaine. Aujourd'hui il dispose d'une expérience suffisante pour s'affirmer davantage dans ce genre d'activité. La culture des céréales en montagne est en progrès ; c'est un fait incontestable et réjouissant. Les difficultés qu'elle présente sont moins importantes que les avantages qu'on peut en tirer. En perfectionnant ses méthodes, l'agriculteur de montagne est à même d'obtenir des résultats intéressants dont la répercussion se fera sentir dans l'ensemble de son exploitation. Il doit être encouragé et soutenu dans cette voie qui est bien celle qui conduit au succès.

J.CERF, ing. agr.
prof. à l'Ecole d'agriculture du Jura.

L'insémination artificielle et son application en Suisse

Il peut arriver parfois que les intérêts des agriculteurs soient quelque peu divergents, mais il est cependant un cas sur lequel ils concordent toujours, c'est lorsqu'il s'agit d'augmenter la production. En effet cet accroissement se traduit toujours par une diminution sensible du prix de revient, c'est-à-dire qu'il abaisse corrélativement les frais de production. L'abaissement de ces frais est certainement le moyen le plus efficace pour augmenter la rentabilité d'une branche d'exploitation. En l'occurrence — c'est-à-dire en élevage — il ne s'agit pas seulement de produire plus, mais également de meilleure qualité, ce qui est le but de l'élevage. L'insémination artificielle nous offre les moyens pour l'atteindre. Dans les lignes qui suivent nous nous bornerons à un examen sommaire — parce que sujet trop vaste — de l'emploi de l'insémination artificielle chez les bovins et nous essayerons d'analyser objectivement les avantages et désavantages qui en résultent.

Beaucoup de personnes se posent la question de savoir en quoi consiste l'insémination artificielle. Expliqué aussi brièvement que possible, il s'agit de ce que le sperme est récolté d'une manière artificielle et introduit dans l'organe sexuel femelle à l'aide d'un injecteur. Cette méthode était connue au XIXe siècle déjà, mais elle ne fut appliquée que rarement, en Russie notamment. C'est surtout ces trente dernières années que ce mode de faire prit de l'extension, mais dans certains pays elle s'est beaucoup plus développée qu'ailleurs.

C'est en mai 1938 que la première grande coopérative (Coopérative Artificial Breeding Association No 1) de ce genre fut organisée aux Etats-Unis, dans le New-Jersey. Cette entreprise fut précédée par quelques petites stations d'essais dans différentes provinces, soit dans